

Jean-Paul II disait aller en Syrie comme un modeste pèlerin, dans les pas du prophète Jean-Baptiste (enterré à la mosquée des Ommeyyades) et de l'apôtre Paul (qui se convertit sur le chemin de Damas). Oui, bien sûr, il était le chef de l'Église catholique, mais il ne voulait que la paix avec les musulmans et les chrétiens d'Orient. Patatras, dès son discours de bienvenue, Bachar el Assad apostrophe le pape — selon lui l'incarnation suprême des "valeurs" — et lui assène un discours violemment antijuif, qui met dans le même panier l'ennemi israélien d'aujourd'hui et les juifs déicides d'autrefois: "Ceux qui tuent et torturent nos frères en Palestine" sont aussi "ceux qui ont tué le principe d'égalité en proclamant que Dieu avait créé un peuple supérieur aux autres. Nous les voyons agresser les lieux saints de l'islam et de la chrétienté en Palestine. (...) Ils tentent de tuer tous les principes des religions divines avec la même mentalité qu'ils ont montrée en trahissant et torturant Jésus-Christ, en essayant de trahir le Prophète Mahomet (la paix soit sur lui)".

Encore un "déravage" d'Assad, commente la presse, qui semble manquer de vocabulaire pour désigner des propos délibérément antisémites. L'ennui, c'est que le pape, ainsi pris à partie, a, lui aussi, manqué de vocabulaire. Il n'a rien dit. Rien. Pas un mot. On dira ensuite que Jean-Paul II n'a pas eu le texte du discours avant qu'il ne soit prononcé. Peu croyable, mais dans ce cas, n'y avait-il pas de traducteur? Malgré son grand âge (81 ans le 18 mai) et sa grande fatigue, le pape savait bien qu'il accomplissait aussi un voyage politique. Pour deux raisons. D'une part, il avait accepté que, seul parmi les patriarches de la région (Israël, Irak, Liban), celui de Beyrouth soit écarté de la fête: Nasrallah Sfeir n'est-il pas connu pour son refus de



l'"occupation" syrienne au Liban? D'autre part, le gouvernement syrien avait obtenu que le pape aille planter un olivier à Quneitra — la ville martyre, occupée par l'armée israélienne puis détruite avant d'être évacuée en 1973, non reconstruite pour prouver au monde la barbarie israélienne. Donc, silence du pape le 5 mai, jour du discours maudit. Bien sûr, le président israélien proteste immédiatement et demande une réaction du Vatican. Pas de réponse. Le 6 mai, aux États-Unis, l'Anti-Defamation League demande à la communauté internationale et aux organisations religieuses de prendre position. Silence radio. Les gouvernements français et américains protestent aussi, mais sans rien demander au Vatican. Donc, pas de réponse, puisque pas de question. La presse rappelle des précédents "déravages" d'Assad ("*le racisme d'Israël a surpassé le nazisme*", 27 mars et 3 mai), et donne son impression sur la santé du pape. L'American Jewish Committee, qui a beaucoup coopéré au rapprochement du judaïsme avec l'Église catholique depuis trente ans demande à ses partenaires de réagir. En vain. Le "pèlerinage" se déroule comme prévu. Jean-Paul II n'estime toujours pas avoir à répondre aux propos d'Assad, et son porte-parole, Joaquin Navarro-Valls prend la rogne quand on lui demande pourquoi: "*Chacun connaît sa détestation de l'antisémitisme, l'utilisation politique de ses voyages par les chefs d'État n'est pas une nouveauté, Jean-Paul II n'a fait qu'un "voyage pastoral" (?), un "pèlerinage"...* Quoi qu'il ait fait, le pape aurait pu prendre cinq minutes de son temps pour refuser tout discours anti-judaïque.

Jeanne Favret-Saada

"Mon ami est juif: il s'appelle Jésus-Christ"

Il n'y a pas que le pape pour manquer de répartie à propos des juifs, l'idole des Américains, l'équipe de basket des Knicks, n'est pas mal non plus...

Charlie Ward est une star, celle de l'équipe de basket des Knicks à New York. Le 20 avril dernier, il participait comme ses coéquipiers à la séance de lecture de la Bible que son équipe a l'habitude de faire avant un match. Mais cette fois, un professeur juif avait été convié à y parler de l'Ancien Testament. Et voilà que Charlie le magnifique lui demande pourquoi les juifs ont la tête dure, pourquoi ils n'admettent pas que le Christ ait pu connaître des trucs qui leur échappent, pourquoi ils l'ont tué; et enfin, pourquoi, depuis, ils persécutent ceux de leurs enfants qui se convertissent au christianisme... Hélas pour Charlie, la presse est là, et les grosses bêtises du champion se retrouvent dans le *New York Times Magazine*. L'Anti-Defamation League (ADL) proteste: "*Depuis un demi-siècle, les Églises chrétiennes ont rejeté ces mythes qui ont si longtemps alimenté l'antisémitisme. M. Ward semble l'ignorer. Il ne mesure pas l'impact de ses déclarations, ignore qu'elles sont antisémites et fanatiques.*" Charlie se défend comme un idiot: le journaliste a cité ses propos hors contexte, il parlait dans une classe de Bible, pas en public! Et son copain, Allan Houston, qui assistait à la scène, en rajoute: "*Je réponds de Charlie, ce que nous disions est très banal, pourquoi le reprendre?*" D'ailleurs, Allan tire de son Palm Pilot plusieurs citations des Évangiles

sur les méchancetés que les juifs ont faites à Jésus: "*Vous voyez bien, c'est dans la Bible!*" Ward conclut: "*J'ai plein d'amis juifs. Mon meilleur ami est juif, il s'appelle Jésus-Christ*". Pendant trois jours, il rajoute des explications pâteuses qui aggravent son cas. Le président du club finit par reconnaître, du bout des lèvres, que les propos de Ward sont "discutables". Mais l'ADL insiste, et l'American Jewish Committee, l'autre grande organisation juive, s'y met aussi: elle demande que Ward, héros de son État natal de Floride, cesse de figurer avec son bébé sur l'affiche d'une campagne en faveur de la lecture. Voilà que Charlie se fait huer par des supporters lors du match contre les Toronto Raptors. Mauvais pour les Knicks, même si la presse affirme que ces mécontents sont des juifs. Ward fait des excuses publiques, dont la presse (encore elle) dit qu'elles ont été exigées par un responsable de la NBA... juif, bien sûr! Les théologiens chrétiens mettent deux jours de plus à s'emouvoir. Vous trouverez leurs communiqués dans... le Jewish Week du 27 avril, pas dans le *New York Times*. Le rabbin Bretton-Granatoor, responsable du Reform Interreligious Affairs Committee, commence à s'énerver: "*Pourquoi les responsables des Églises chrétiennes observent-ils un silence assourdissant sur cette affaire? Pourquoi abandonnent-ils ce problème aux chroniqueurs sportifs et aux associations juives?*" Les propos de Ward, en effet, sont conformes à l'antijudaïsme que les Églises chrétiennes ont cuisiné pendant près de deux millénaires.

J. F.-S.